



Sortie du 17 février 2019



Fédération Française
de Spéléologie

1 Présentation :

1) Objectifs :

Lieu/grotte : Grand Pont

Exploration : non

Topographie : non

Initiation : oui

2) Situation et accès :

Carte : IGN 1/25000, numéro 1637 EST, Sauveterre de Guyenne

3) Participants :

Audouin Michel, Hellio Gérard, Vigier Séverine.

4) Résumé :

Entrée : 11h20 ; **Sortie** : 14h50 ; **Initiation** : 2h30

2 Compte-rendu :

2.1. La grotte du Grand Pont :

Nous nous retrouvons à trois au centre de Sauveterre-de-Guyenne par une matinée très ensoleillée, digne d'un beau jour de mai. Petit café croissant pour prendre un peu le temps et nous voilà partis

Nous rejoignons la doline tranquillement à travers bois et Michel nous expose les particularités géologiques du département : direction la « période dite de l'oligocène ce qui nous raconte une histoire remontant à un peu plus de 33 millions d'années ». Rien que ça ! Il nous met en conditions pour une plongée dans un univers de calcaire de sédiments marins vieux de près de 33 millions d'années, à la rencontre d'un fossile de « sirénéide », sorte d'ancêtre du lamantin, et grand herbivore de fonds marins chauds.

Notre progression se fera à pas mesurés, dans une eau finalement plutôt « fraîche » en comparaison avec la douceur extérieure... entre petits rampings, quelques étroitures et aussi glissades inattendues.

Notons que la topographie de la totalité de la cavité est connue du CRES pour l'avoir entièrement réalisée il y a déjà de nombreuses années.

L'eau est très limpide : on y observera de nombreuses minuscules crevettes blanches, des têtards, et semble t-il même une jeune salamandre.

Nous prendrons le temps de faire des pauses régulières pour observer, profiter des méandres et circonvolutions creusés dans les roches,

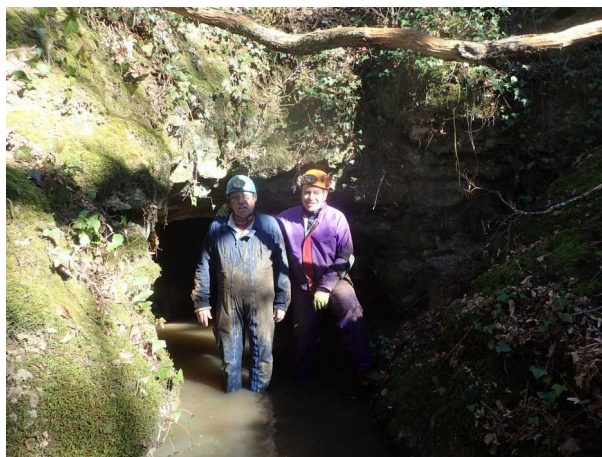


Illustration 1: Une partie de l'équipe



Illustration 2: La spéléologue

d'écouter le silence et le bruit de l'eau, d'éteindre peu à peu nos lumières pour appréhender les ombres, les textures des parois, sentir l'atmosphère de la cavité, son odeur fraîche et aérée.

Le cours d'eau avec ses rétrécissements laisse présager la force de son courant en période de crues vu la taille de troncs d'arbres de près de deux mètres charriés bien loin de la surface. En effet, il y a assez peu de dépôt de végétaux tout au long du parcours.

Notre balade est l'occasion de se familiariser avec le vocabulaire technique voire local de la spéléologie : A nous la découverte des ensembles de petits mamelons ronds si blancs dénommés « titiches », des passages en « trou de serrure » (Oui Gérard, ça serre un peu à la ceinture !), des roches « en enclume », des fistuleuses très belles illuminées dans la lumière un peu trop crue de nos leds, quelques micro-gours, des zones couvertes de manganèses si sombre alors que quelques mètres auparavant nous frôlions la blancheur de la calcite, et évidemment quelques inscriptions de noms, d'années tracées par quelques personnes ivres de laisser leur empreinte en ces lieux secrets



Illustration 3: Concrétions

Quelle sensation d'émerveillement de découvrir au détour de la cavité une excroissance très sombre surgissant de la paroi à hauteur de main : le fossile du sirénéide ! Très grande émotion de se sentir si petits face à l'histoire du monde.

Mais c'était sans compter sur l'effet de surprise que Michel nous réservait avec une remontée dans le temps, vers l'époque celte. Alors que la cavité devient plus haute et plus large, il nous expose qu'elle servait de lieu de rituels sacrés, de cérémonies. Et là, nous demandant d'éteindre nos lampes, il laisse le silence s'installer avant de lancer un vigoureux et vibrant « OOOOooooohh », dont la rondeur rebondit sur les parois, résonne jusqu'à son essoufflement. Le lieu trouver tout son caractère envoûtant. C'est l'instant méditation de l'après-midi.



Illustration 4: Structure de galerie en "Trou de Serrure"

Mais il faut reprendre notre marche pour ne pas laisser la fraîcheur nous saisir dans l'effort. C'est l'occasion d'un peu d'exercice de ma part pour escalader quelques concrétions majestueuses en quête de l'éclairage le plus flatteur. Mais déjà depuis plusieurs mètres, il est désormais possible de rester quasi debout et d'avancer aisément. Le son du débit de l'eau se fait plus intense et les concrétions plus présentes, les parois plus arrondies. Gérard nous ouvre alors le chemin vers le retour à la lumière, dans un éclat de reflets dans l'eau, alors que nous ne sommes malgré tout plus aussi fringants qu'en début d'expédition.



Illustration 5: Fossile

Il est temps de remettre des vêtements bien secs et de nous réchauffer quelques instants aux rayons du soleil.

2.2. Le goûter : Petit casse-croûte en terrasse sur la place du marché de Sauveterre-de-Guyenne vers 15 heures. La douce chaleur du soleil est au rendez-vous

Et nous voici repartis pour une petite virée découverte d'autres points remarquables des environs :

- Au détour d'un fossé, un point de départ d'une spéléo entièrement en plongée réalisée il y a quelques années déjà par Michel. Nous vérifions que le point d'ancrage du fil d'Ariane est toujours en place et accessible.
- Motte féodale de Maucour - Baigneaux :
Ce site est surprenant par sa charge historique. Il s'agit d'un édifice défensif consistant originellement en une sorte de promontoire entouré d'un fossé permettant aux soldats de dominer les alentours et donc d'en assurer la surveillance.
Butée d'environ sept mètres de haut sur presque 30m de large, les fossés ont été entièrement comblés, notamment par les agriculteurs riverains dans un but évident de rentabilisation de l'espace cultivable.
Et lorsqu'on la contourne on s'aperçoit que la motte a été détruite sur un bon tiers par les dernières générations. Il y subsiste un puits d'une trentaine de mètres de profondeur, exploré précédemment par le CRES sans qu'il ne semble rejoindre directement le cours d'eau en contrebas, puits qui permettait donc d'alimenter en eau les soldats en faction.
- Saint-Germain-de-Campet : Dernier détour sur une petite propriété privée appartenant à des amis de longue date de Michel.
La maison en bordure de cours d'eau est édifiée au-dessus d'une résurgence qui a été maçonnée mais qui reste accessible.
En surplomb, la propriété comporte une belle chapelle. Nous y prenons une petite pause, pour disserter sur le sens du temps.
Les températures hivernales nous rattrapant cependant en cette fin d'après-midi, nous nous séparons vers 17h30 afin de retrouver la chaleur bienfaisante de nos foyers, la tête remplies d'images remarquables et le corps malgré tout un peu marqué par nos quelques passages en raming.

2.1 REMARQUES :

Dangers :

Pollutions : Non, hormis quelques bouteilles de bières abandonnées/charriées par les courants – Traces d'infiltration de pollution chimique (eau de couleur rouille orangée dans un micro-gour)

Matériel particulier : Néant

Travaux effectués : Néant

Faune : Têtards, jeune salamandre, nombreuses petites crevettes blanches « *niphargus virei* », deux chauves-souris

Flore : non repérée

2.1.1 Géologie : dépôts/concrétions/fossile/

concrétions titiches

fossile de sirénéide

Hydrologie : débits faible/températures/

Climat : courants d'air thermique actif

3 Conclusion :

3.1 Bilan :

Une très belle journée de découverte en exploration souterraine comme en extérieur avec les alentours des sites

3.2 Projets :

Poursuivre la découverte des sites du département, à travers les différents aspects géologiques, historiques, culturels et environnementaux.

4 Bonus :

4.1 Images :



Illustration 6: Observations géologiques dans la galerie



Illustration 7: Une coulée de calcite, quelques cristaux sur la voûte



Illustration 8: Galerie en "trou de serrure"



Illustration 9: La sortie est proche, contre-jour avec Séverine



Illustration 1: Nos compagnes souterraines

4.2 Bilan scientifique de Michel AUDOUIN :

La vertèbre dans la paroi est un aperçu paléoécologique, c'est à dire une vertèbre fossile d'un *Halitherium* certainement *schinzii* qui vivait dans les mers chaudes d'alors - comme en Floride actuelle -.

Ledit animal était une "vache de mer" ou phytophage gourmand d'algues et autres rhizomes de plantes marines. ; Il fait partie de la famille des Siréniens dont le lamentein est un des descendants.

Le calcaire est dit à "astéries".

Les mers d'alors peu profondes sont celles qui existaient à l'Oligocène et au Miocène ; le calcaire est celui qui s'est constitué par des dépôts sédimentaires entre - 34 et - 23 millions d'années. On dit calcaire de l'Oligocène au sens large mais la couche dans laquelle nous avons fait la traversée fait partie d'un étage particulier dit *Rupélien* (autrefois on disait stampien car la norme a changé).

Ce rupélien va de - 33,9 à - 28,4 millions d'années... bien évidemment l'homme n'existait pas encore !

=====
Séverine Vigier

=====
Tous droits réservés

L'accès à ce document n'entraîne aucun transfert total ou partiel de propriété sur ces données et images dont l'utilisation est strictement limitée à un usage privé et à des besoins internes.

Pour tout autre usage, nous contacter : www.cres-merignac.fr
=====